

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Abbé BOCQUET

L'apologétique de Lacordaire : L'Eglise (Suite)
IV : Méthode ; V : Valeur de cette apologétique

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 225-229

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Apologétique de Lacordaire L'Eglise

(Suite)

IV. Méthode

En dernière analyse, disons que la méthode de Lacordaire est fort complexe parce que son apologétique est plus que toute autre nourrie et substantielle. Il y a quelques années, on a beaucoup discuté dans les milieux théologiques de la défense de la foi et des méthodes apologétiques. Certains champions de l'orthodoxie fondaient leur démonstration de la vérité catholique sur l'histoire évangélique ; d'autres se basaient sur l'histoire comparée des religions, ceux-ci sur la méthode d'immanence, ceux-là sur la philosophie du pragmatisme ; trop souvent chacun ne voulait reconnaître la bonne voie que dans sa propre méthode et volontiers excommunait son adversaire. Aujourd'hui que la mêlée est devenue moins rude, on s'accorde à admettre que toutes ces méthodes ont leur bon côté et leur « âme de vérité », à condition qu'elles ne soient pas exclusives et qu'elles n'aient pas la prétention d'aboutir à une démonstration rigoureuse de la Foi catholique, à la façon des sciences mathématiques, l'apologétique ne pouvant procurer qu'une certitude morale, puisque la foi est l'œuvre, non seulement de l'esprit et du raisonnement, mais aussi de la volonté et de la grâce.

Or, à y regarder de près, il est facile de voir que Lacordaire ne s'en est pas tenu à l'une de ces méthodes, sans employer aucunement les lumières des autres.

Son plan général est net et bien suivi : comme le feront après lui l'abbé Brugère et le Cardinal Deschamps, ainsi que l'enseignera le Concile du Vatican, selon la formule élaborée par le même Cardinal Deschamps, il montre dans ses conférences que c'est l'Eglise catholique qui est par elle-même et par sa vie le grand motif de crédibilité, et c'est pourquoi, partant à la conquête de la foi, dès le premier pas c'est vers elle qu'il se dirige, c'est à elle qu'il s'arrête.

Cependant, nous l'avons vu, il ne dédaigne pas l'histoire et la comparaison des autres cultes avec la religion catholique, en quoi consiste la méthode de transcendance, que pratiqua si habilement l'abbé de Broglie ; il ne néglige pas les plus hauts principes de la philosophie, et il s'appuie aussi bien sur la causalité que sur la finalité ; il a une véritable philosophie de l'histoire. Usant d'un sage pragmatisme avant la lettre, il en applique la méthode d'appréciation pour juger les doctrines religieuses d'après leurs conséquences pratiques, et leurs fruits de vertu. Enfin il fait une large part à l'étude de l'âme humaine, et plus d'une fois nous nous sommes arrêtés au cours de ces conférences, pour écouter la plainte de cette âme, pour sonder le vide incurable qu'elle porte en elle et pour reconnaître dans ses élans impuissants, dans ses aspirations les plus universelles et les plus profondes, un besoin que rien ici-bas ne peut contenter, la faim de Dieu. Pourquoi ce vide, sinon parce que notre cœur est fait pour Dieu et qu'il ne peut se reposer qu'en Dieu ? La théologie catholique va plus loin, elle nous dit qu'il n'y a pas seulement un manque, un vide dans ce malaise, mais qu'un don positif nous a été retiré, que ce don doit nous être rendu et que c'est l'œuvre de la grâce. N'est-ce pas la grâce qui agit dans ces obscurs faits de conscience et n'est-ce pas Dieu

Lui-même qui entre en nous à notre insu en quelque sorte et « grandit tout seul dans l'âme par une végétation sourde et sublime qui n'est qu'à lui » ⁽¹⁾.

V. Valeur de cette apologétique

« L'éloquence meurt avec la parole, et tôt ou tard la doctrine se retrouve seule avec son poids naturel ».

Que dire de l'apologétique de Lacordaire et du poids naturel de sa doctrine ? Sa valeur est la même qu'il y a un demi-siècle, peut-être parce que les conditions générales des esprits n'ont guère changé jusqu'à ces dernières années ; mais elle demeurera toujours la même parce qu'elle vaut en elle-même ce que vaut la vérité.

D'après ce qui a été exposé précédemment, il est évident que les conférences de N.-D. peuvent satisfaire à des exigences bien diverses. Aux esprits, trop nombreux de nos jours, qui se refusent à sortir d'eux-mêmes, qui ne veulent accepter que les vérités qu'ils découvrent en eux et qui prétendent s'enfermer dans le cercle étroit de leur vie intérieure individuelle, à ces esprits, Lacordaire découvrira l'infirmité de l'intelligence humaine, son impuissance radicale à se suffire à elle-même ; il forcera ces âmes à rentrer plus profond en elles, à y sentir le vide, l'agitation, les misères auxquelles il leur est impossible de remédier ; puis, ôtant le voile qui leur cache l'Eglise, il leur en fera admirer les grandioses vérités, la plénitude de vie et la fécondité inépuisable, et en même temps il établira, comme il sait si bien le faire, cette communication secrète d'une sympathie qui attire irrésistiblement. Ne faut-il pas dès lors sortir de soi-même, et rechercher dans l'Eglise la vérité pleine, la nourriture qui rassasie ?

Pour les adeptes du fameux positivisme, la méthode expérimentale est assez mise à contribution et Lacordaire

... 27^{me} conférence.

leur offre une ample moisson de faits ; l'expérience est assez parfaitement « réussie » pour que les moyens en soient reconnus excellents, et les seuls véritables, puisque seuls ils ont réussi. Il y a dans l'Eglise et sa doctrine, telles qu'elles nous sont montrées, une foule de « tout petits faits bien choisis, importants, significatifs » comme les voulait Taine ; et en outre il y a les grands faits de première importance, non moins significatifs, pour prouver à ces passionnés de tout ce qui se voit ou se touche, la singularité, la divinité de l'Eglise. Ainsi l'étape scientifique du positivisme nous ramène à l'étape théologique !

Enfin l'antique philosophie qui reconnaît aux principes de causalité, de finalité, etc. leur valeur et leur solidité éternelle, cette « saine philosophie » ne manque pas encore de disciples, grâce à Dieu ! Sur ces intelligences, il est inutile de dire quelle est la puissance de Lacordaire. Si l'Eglise avait une cause naturelle, l'effet dépasserait la cause ; si sa doctrine était fausse, les tendances les plus profondes de l'humanité seraient fausses, la nature serait fausse, la vie, la réalité seraient fausses... Où aboutirait-on ?... Cette constitution intime que l'Eglise s'est formée, cet édifice unique qu'elle a élevé dans la société, tout cet ensemble de fruits qu'elle a produits dans les âmes, tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle a réalisé le long des siècles et qu'elle ne cesse de réaliser, tout reste inexplicable s'il n'y a pas à l'origine une cause divine, puisque les efforts de l'homme n'ont jamais pu produire un seul de ces effets dans sa perfection, tel que le produit l'Eglise. ⁽¹⁾

Vers qui remonter, sinon vers Dieu ? « Ce qui est humain est du domaine de l'homme. Pourquoi l'homme,

⁽¹⁾ Remarquons cependant que l'on envisage ici l'humanité dans son ensemble et qu'il peut y avoir place pour des exceptions partielles et individuelles.

par aucune doctrine n'obtiendrait-il pas le même résultat ? Pourquoi la doctrine catholique ajoute-t-elle seule à sa parole une efficacité, une action formatrice qui ne se passe pas seulement dans la région de l'âme » mais encore « sur cet autre terrain plus vaste, plus profond, plus incontestable, où tout aboutit : la société»⁽¹⁾. « Quelque chose qui n'est pas de l'homme est évidemment au fond de cette doctrine unique dans ses effets ; et ce quelque chose qui n'est pas de l'homme, je ne lui connais qu'un nom : Dieu ».

(A suivre)

Abbé BOCQUET

⁽¹⁾ 22. conf.